

Comédie de Genève

Les Bovary

ZOÉ CADOTSCH & JULIEN BASLER

d'après *Madame Bovary* de Gustave Flaubert

Coproduction

THÉÂTRE-SUISSE

28.04 – 07.05.22

CONTACT

Olivier Gurtner

T. 078 734 33 29

ogurtner@comedie.ch

Gina Tagliabue

T. 079 336 24 85

gtagliabue@comedie.ch

IMAGES HD

www.comedie.ch

Projet

La Comédie de Genève invite la compagnie Les Fondateurs à présenter leur nouveau spectacle ; *Les Bovary*. Cette mise en scène, adaptée du roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, sera donnée pour la toute première fois le 28 avril prochain.

Les Fondateurs reviennent avec une de ces mises en abyme ludiques et enjouées qu'ils affectionnent. Réunis dans leur cuisine, trois acteurs et actrices discutent, boivent et mangent, tout en essayant d'élaborer une scénographie : celle de l'adaptation théâtrale de *Madame Bovary* de Flaubert. Bientôt, les vellétés de grandeur du personnage principal vont contaminer le groupe au travail. Frustrée par la platitude de sa vie provinciale aux côtés d'un mari insipide, Emma Bovary se rêve des vies trépidantes par procuration littéraire ou passions adultères. De même, les concepteurs explosent les limites du raisonnable, débrident leur imaginaire collectif et, d'élucubrations en dérives mégalos, se lancent dans un chantier théâtral aussi vertigineux que drolatique : réconcilier sous nos yeux la réalité et le rêve, mais aussi, le trivial et le lyrique. Les bien-nommés Fondateurs conservent l'architecture du récit original, pour mieux en rebâtir l'agencement intérieur.

« Des artistes qui se mettent à raconter, qui se demandent comment raconter. Le théâtre fait cela depuis toujours. Chercher à inventer comment raconter. Écoutez le contraste sonore entre le mmm-mm de Emma, et le brutal/bovin Bovary, disait l'inoubliable prof de français de DM, tout le livre est là. Qu'a-t-elle à nous dire aujourd'hui, Emma Bovary ? » NKDM



© Laurent Nicolas

Générique

Avec **David Gobet, Aline Papin, Aurélie Pitrat**

D'après *Madame Bovary* de **Gustave Flaubert**

Adaptation **Les Fondateurs**

Conception **Zoé Cadotsch, Julien Basler**

Mise en scène **Julien Basler**

Scénographie **Zoé Cadotsch**

Dramaturgie **Virginie Schell**

Son **Laurent Nicolas**

Lumière **Alexandre Bryand**

Costumes **Barbara Schlittler**

Accessoires **Lisa Veyrier**

Assistanat à la scénographie **Patrick Schätti**

Fabrication décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Production **Les Fondateurs**

Coproduction **Comédie de Genève, Équilibre-Nuithonie**

COMPAGNIE

LES FONDATEURS

Le metteur en scène Julien Basler et la scénographe Zoé Cadotsch fondent en 2009 la compagnie Les Fondateurs avec l'idée d'intégrer la construction de l'espace dans la représentation. En collaboration avec une équipe fidèle d'interprètes, ils développent une méthode d'improvisation permettant aux actrices et acteurs de bâtir la scénographie, les mouvements et les dialogues du spectacle d'un seul et même geste, le tout en live. La construction du décor devient dès lors l'axe dramaturgique de la série intitulée *Les Fondateurs* qu'ils déclinent au fil des saisons, introduisant à chaque projet de nouveaux matériaux et de nouveaux codes.

Quelques spectacles emblématiques

Les fondateurs (2009). Au Théâtre de l'Usine à Genève, trois personnes construisent une scénographie à l'aide de troncs, de branches et de cordes.

Les fondateurs et le dragon magique (2012). Avec du papier journal et du scotch, six acteurs doivent fabriquer le décor d'une fête.

Les fondateurs se marient (2013), une rencontre avec la 2b company de François Gremaud, toujours en improvisation.

Les fondateurs font du théâtre (2013). La scénographie qui se construit à vue utilise ici des objets chargés de signification et d'histoire.



© Laurent Nicolas

Entretien

LES FONDATEURS

En 2019, à la Comédie des Philosophes, vous vous étiez pour la première fois confrontés à des textes classiques, *Tartuffe* et *Don Juan* de Molière. Aujourd'hui vous vous attelez à une œuvre romanesque, *Madame Bovary* de Flaubert.

Propos recueillis par **Arielle Meyer Macleod**, collaboratrice artistique

AMM : Pourquoi un roman ?

LF : Avec les Molière, nous voulions nous confronter à un matériau éloigné de nous, tant par l'époque que par la forme. Nous voulions voir comment notre groupe, notre manière d'aborder le théâtre, entrait en résonance avec ces textes. Avec *Madame Bovary* nous continuons le travail de rencontre avec des auteurs, mais ce travail est complètement différent. Nous n'avons pas ici de texte théâtral, mais une histoire à raconter. Pour cela nous devons réinventer une manière de répéter, d'écrire au plateau. C'est une toute nouvelle expérience qui nous galvanise. *Madame Bovary* s'est imposée à nous en tant qu'œuvre, profonde, tragique, corrosive et drôle, et pour le défi théâtral que ce roman représente.

AMM : Comment passer du roman au théâtre ?

LF : Il ne s'agit pas d'une adaptation du roman. Nous désirons, bien sûr, que l'histoire du livre soit racontée, mais la matière qui nous intéresse avant tout est notre émotion et sensation de lecteurs de cette histoire. Notre défi est de créer une incarnation scénique et collective de ce que nous transmet ce livre.

C'est l'esprit de l'œuvre, son humour, sa vision des humains, que nous désirons reproduire sur scène avant tout.

AMM : La démarche des Fondateurs est singulière, et n'appartient qu'à vous. Vous partez toujours du plateau, de la situation réelle du théâtre où évolue un groupe d'acteurs et d'actrices pour construire – littéralement – construire à vue une histoire et le décor de cette histoire. Comment cette démarche va-t-elle s'inscrire dans ce nouveau projet ?

LF : Pour ce projet nous avons changé notre manière d'aborder la construction scénographique. Nos protagonistes constituent toujours une micro-société scénique, mais ils se retrouvent cette fois-ci, pour la première fois, dans un décor, une cuisine comme lieu de vie dans lequel ils évoluent ensemble. Cette cuisine est un lieu clos, comme l'est l'univers des personnages du livre. Dans cette cuisine, les personnages imaginent leur spectacle idéal. Ce petit groupe a pour tâche une hypothétique adaptation de *Madame Bovary* au théâtre. Ils décrivent donc des décors, des costumes, des effets spéciaux.

Entretien

LES FONDATEURS

Si dans les Molière les acteurs construisaient le décor à vue sans en parler, ici c'est le contraire, ils ne font qu'en parler sans le construire. La scénographie reste donc au centre de notre processus.

AMM : Vous avez choisi pour titre *Les Bovary*, là où Flaubert, lui, insistait sur le personnage de Emma, Madame Bovary. Pourquoi ? Est-ce pour rendre à Charles Bovary la place qu'il mérite dans ce récit ?

LF : Oui, il est vrai que ces deux personnages nous touchent tout autant l'un que l'autre. Nous focalisons notre récit sur le couple des Bovary, qui nous semblent être l'axe du roman, comme deux pôles antagonistes d'un aimant, autour de quoi le reste tourne. Mais ce titre parle aussi des protagonistes de notre pièce, qui sont tous tantôt des Emma, tantôt des Charles. Ils peuvent tout autant inventer des scénographies folles et mégalomanes ou se contenter de la joie que peut apporter une petite idée sans prétention.

AMM : Madame Bovary est un roman dont le personnage principal, Emma, élabore sa vision du monde à partir des romans qu'elle lit. Ce faisant elle va de frustrations en désillusions parce, précisément, sa vie n'est pas un roman... Flaubert lui-même désignait le « bovarysme » comme étant « la rencontre des idéaux romantiques face à la petitesse des choses de la réalité ».

Qu'est pour vous le « bovarysme » ? Comment résonne-t-il dans le monde d'aujourd'hui ? Comment traiter ce thème romanesque au théâtre ?

LF : Faut-il « viser les étoiles pour, au pire, atteindre la lune » comme dit l'adage, ou plutôt adapter ses rêves à ce qui est réalisable, afin d'avoir une chance de les voir aboutir ? Dans notre spectacle, nous transposons ces questions à l'acte de création artistique, en mettant en scène des gens qui sont précisément tiraillés entre leurs rêves artistiques et la trivialité du réel. Emma est parfois réduite à une écervelée qui se perd dans ses romans à l'eau de rose. Charles est vu comme un homme ennuyeux et sans aucune ambition. Bien sûr, il peut y avoir une part de vrai là-dedans, mais ce n'est pas si simple. Pour nous Charles est aussi un homme aimant, généreux, gentil. Il a aussi le talent d'aimer sa vie quotidienne, d'accepter, en quelque sorte, sa condition humaine et sa vacuité. Emma, elle, est aussi la seule flamme qui brûle encore à Yonville, parmi tous ces bourgeois infatués. Elle essaie de transcender son existence. Emma n'est pas une héroïne, c'est une femme comme tant d'autres, qui aurait voulu des passions, des ouragans et qui s'est brûlée à la flamme de ses propres rêves. Cette contradiction entre idéal et réalité qui définit le bovarysme, à nos yeux, réside en chacun de nous. C'est une bataille intérieure autant que sociétale et politique, qui aboutit à des compromis ni grandioses ni minables, qu'on finit par appeler la vie.

BIOGRAPHIE

GUSTAVE FLAUBERT

Son air bonhomme de joufflu-moustachu dissimule un caractère de feu. Fils d'un médecin renommé de Rouen, il est lui-même destiné à la médecine ou au droit. Heureusement, une plume lui pousse dans la main, avec laquelle il écrira parmi les bijoux les plus flamboyants de la littérature française.

Fasciné par la psyché, il développe un style entre romantisme et naturalisme qui instille l'émotion humaine dans le cœur du phénomène social.

Il meurt un matin en sortant du bain, d'une crise d'apoplexie alors qu'il avait ardemment travaillé à son nouveau roman *Bouvard et Pécuchet*. Il n'avait que 59 ans.

Ses œuvres majeures

Madame Bovary (1857) : inspiré par un fait divers lu dans le journal, Madame Bovary est le roman de la consécration littéraire mais aussi celui de la condamnation pour «outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs». L'héroïne incarne ce que réprouve la morale bourgeoise et religieuse : la liberté et le désir féminins. Flaubert consacra presque cinq ans de sa vie à l'écriture de ce chef d'œuvre.

Salammbô (1862) : après le procès Bovary, Flaubert brouille les pistes avec ce roman historique qui prend la guerre des Mercenaires qui opposa Carthage aux Barbares au IIIe siècle av. J.-C. comme toile de fond. L'écrivain entreprend un voyage en Tunisie pour documenter son inspiration et inscrira son récit dans un Orient à l'exotisme sensuel et violent.

L'Éducation sentimentale (1869). À 15 ans, Flaubert tombe éperdument amoureux de Elisa Schlésinger. De 11 ans son aînée, elle deviendra son égérie et inspirera notamment le personnage de Marie Arnoux dans *L'Éducation sentimentale*.

Trois contes (1877). *Un cœur simple*, *La Légende de Saint-Julien l'Hospitalier* et *Hérodias* mettent respectivement le focus sur le goût de Flaubert pour la psychologie intime du personnage, l'Histoire et le surnaturel. Son enfance, l'Antiquité et le Moyen Âge fournissent les trois décors narratifs. L'écrivain étalera l'écriture de ce recueil sur une trentaine d'années.

Bouvard et Pécuchet (1881). Ce roman inachevé publié à titre posthume décrit la rencontre de hasard puis l'expérience autodidacte de deux hommes qui explorent maladroitement tous les domaines du savoir : les sciences, l'archéologie, la politique, la gymnastique, la magie, la religion, la philosophie ou encore l'amour. N'ayant plus rien à explorer, ils retournent à leur métier de copistes. L'intention comique et ironique de Flaubert est très claire dans ce texte qui dénonce la prétention des hommes qui veulent tout savoir, mais n'arrivent à rien.

Infos pratiques

Lieu **Salle modulable**

Durée **1h45**

Langue **français**

Âge conseillé **13+**

Étudiant.e.s, apprenti.e.s, professionnel.le.s,
jeune public moins de 20 ans **CHF 12.-**

Ainé.e.s, Carte 20 ans/20 francs **CHF 10.-**

Le paiement par chéquier culture est accepté
à nos guichets

TARIFS

Plein tarif **CHF 40.-**

Abo JE SORS ! **CHF 30.-**

Tarif réduit **CHF 25.-**

AVS, AI, chômeur.se.s, partenaires, jeunes de 20
à 30 ans, accompagnant.e.s d'un.e jeune de -20
ans, Circulez !, abo plein tarif d'un autre théâtre

PONT DES ARTS

Mises en bouche **jeudi 28 avril et vendredi 29
avril**

Bord plateau **jeudi 5 mai, après la séance**

Enfin dimanche ! **A table, le 1^{er} mai**

Samedi à tout prix : **30 avril à 18h30**

www.comedie.ch/presse